



La Grue blanche d'Amérique

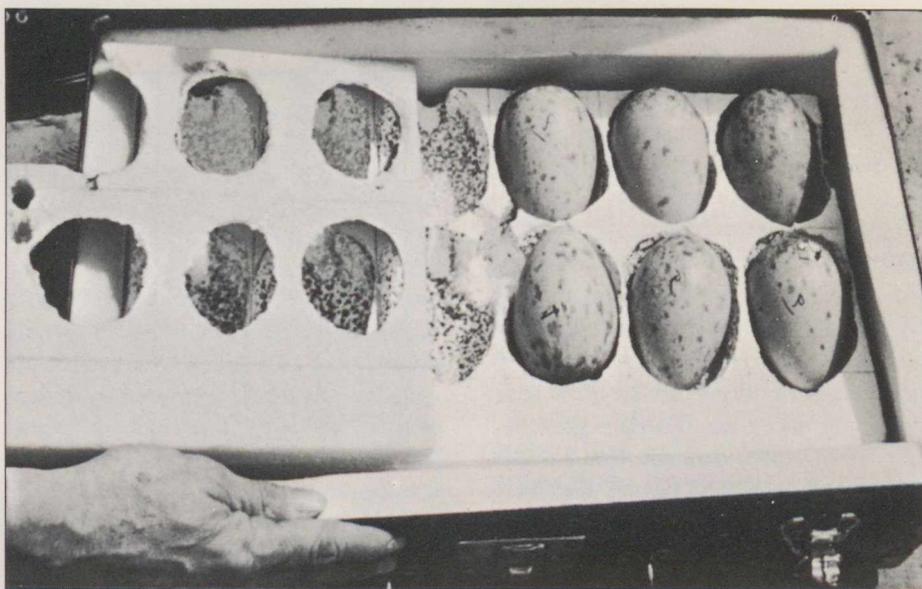
butors qui oseraient approcher. Les petits naissent au cours de la seconde semaine de juin et, jusqu'en décembre, les parents leur apportent leur pâture : crustacés ou limaçons dont le père ou la mère aura au préalable brisé la coquille. En septembre, les petits s'exercent à voler et au début d'octobre ils sont prêts à entreprendre avec leurs parents la longue migration vers le Sud. Ils demeurent avec eux durant leur premier hiver, mais ils accomplissent seuls leur migration de retour dans le Nord. Beaucoup meurent en route, en raison sans doute de leur peu d'expérience.

Un projet ambitieux

Le taux de mortalité des jeunes grues est très élevé : on estime qu'il en survit chaque année une sur six. La fécondité de l'espèce est faible. Ces oiseaux ne s'accouplent, croit-on, qu'après avoir atteint l'âge de deux ans et souvent cinq ans ou même davantage. Un seul œuf est mené à terme. On comprend que, dans ces conditions, les grues blanches d'Amérique n'aient jamais été très nombreuses. Elles étaient environ mille cinq cents en 1850. Cependant leurs aires d'hivernage et de nidification étaient alors bien plus étendues qu'aujourd'hui. La première comprenait la Louisiane, la côte du Texas et quelques points sur le littoral atlantique des Etats-Unis ; la seconde allait de l'extrémité sud du lac Michigan (Etats-Unis) jusqu'à la rivière de la Paix et au bassin du Mackenzie (Canada), comprenant même quelques points sur la côte de l'Arctique. Depuis, les grues blanches

ont disparu du centre de l'Amérique du Nord, leur habitat ayant été progressivement détruit par l'expansion de l'agriculture et de l'élevage.

La survivance de l'espèce est loin d'être assurée, en dépit des efforts conjugués des administrations américaine



Œufs de grue blanche recueillis dans le nord du Canada.

et canadienne pour protéger les grues blanches et tenter d'en accroître le nombre. On comptait en effet moins de cent grues blanches dans toute l'Amérique du Nord en 1920 et elles n'étaient plus que quinze en 1941, bien que les pouvoirs publics des Etats-Unis leur aient aménagé, depuis 1937, un refuge dans le Texas. Depuis, leur nombre a lentement augmenté — on compte aujourd'hui quarante-neuf grues blanches en liberté — mais il reste trop faible pour

écarter le risque d'un anéantissement total au cas où une violente tempête viendrait à se produire.

Deux expériences d'envergure, mais dont les résultats ne peuvent être préjugés, ont été entreprises conjointement par le Service canadien de la faune et son homologue aux Etats-Unis. La première a commencé en 1967 et se poursuit : des œufs de grues sauvages ont été prélevés à cinq reprises, de 1967 à 1970, dans les nids du parc national Wood-Buffalo (Canada) et transportés dans le Maryland (Etats-Unis) au centre de recherche du Fish and wildlife service des Etats-Unis où ils ont été placés dans des incubateurs. Ils ont donné naissance à dix-neuf poussins. L'objectif de l'expérience est d'accroître la population captive au point où il deviendrait possible de libérer quelques-uns des individus qui en sont issus pour qu'ils se mêlent à la population sauvage et contribuent à son développement.

Le 29 mai 1975, le premier poussin de la seconde génération, nommé Dawn,

naissait. La possibilité d'accoupler des grues blanches en captivité et d'obtenir des œufs fertiles était établie. Malheureusement, le jeune Dawn mourait quinze jours après sa naissance. Les espoirs suscités par cette naissance étaient repoussés d'un an.

La seconde expérience était entreprise ce même 29 mai 1975. Quatorze œufs de grues blanches sauvages furent alors recueillis dans les nids du parc